

[Text]

her since we are the weaker and the less powerful. I also argue that we meet our national objectives better if we try to solve our problems before they reach the top policy making level where our viewpoint is placed in a larger context. I prefer a situation where our officials deal with their opposite members on the basis of intimacy, where the Canadian input occurs at the working level.

It can be less important for President Nixon to talk to Prime Minister Trudeau than for two military or economic experts to have lunch together in a Washington restaurant. One of our present difficulties is that we are talking too high up. We have to understand the American system well enough to appreciate the fact that U.S. decision makers also have to take into account many other factors. We can best bring our point of view to their attention by operating from the closest possible distance.

I would just like to mention again the question of heads of state telephoning back and forth. Mr. Pearson said last week he had many telephone conversations and other communications with President Nixon. My own experience has been that by the time the Prime Minister phones the President or vice versa it is too late to really change very much.

Many other countries envy us the opportunity to observe and to deal with the U.S. Government so close at hand. I would argue that we should take advantage of the fact that Americans confuse us with their own people. We should become expert in the game of influencing the U.S. colossus.

I would like to say a final word about the legislative branches because of your particular responsibilities. I mentioned that congressmen have a very important influence in all aspects of American government and particularly in the foreign policy process. There are committees of foreign affairs in both of the Houses in Washington. This is an area that we have neglected where we could be influencing American policy. We do have some contacts with Congress. We have the interparliamentary group of which some of you are

[Interpretation]

rait conduire nos dirigeants canadiens à des mesures de représailles beaucoup plus coûteuses pour nous que pour eux puisque des deux nations nous sommes la plus faible et la moins puissante. J'émetts l'opinion que nous pourrions à nos objectifs nationaux d'une meilleure façon si nous essayons de résoudre le problème avant qu'il ne rejoigne le niveau le plus élevé de la prise de décision en matière politique, alors que notre point de vue est placé dans un contexte plus large. Il me semble qu'il est préférable d'instaurer des mesures, de sorte que nos fonctionnaires puissent traiter avec nos homologues américains d'une façon cordiale et non officielle où la part canadienne se fasse au niveau des fonctionnaires eux-mêmes.

Il se peut qu'il soit moins important pour le président Nixon d'avoir des discussions avec le premier ministre Trudeau que pour deux experts militaires ou économiques de se réunir lors d'un dîner au restaurant à Washington. L'une de nos présentes difficultés réside dans le fait que les négociations se poursuivent à un niveau trop élevé. Il nous faut comprendre suffisamment le système américain pour apprécier le fait que les responsables des politiques américaines ont eux-aussi à tenir compte de plusieurs autres facteurs. Il nous sera plus facile de leur faire comprendre notre point de vue en nous en tenant à des rapports aussi étroits que possible.

J'aimerais mentionner aussi la question des chefs d'état qui entretiennent des communications d'un pays à l'autre. M. Pearson a dit la semaine dernière qu'il avait entretenu plusieurs fois des conversations par téléphone et par d'autres moyens avec le président Nixon. D'après notre expérience, il me semble que, lorsque le premier ministre appelle le président ou vice versa, il est trop tard à ce moment-là pour changer quelque chose aux politiques en cause.

Plusieurs autres pays du monde nous envient d'avoir l'occasion d'observer le gouvernement américain et de traiter avec lui de si près. A mon avis, il faudrait tirer partie du fait que les Américains nous prennent souvent pour leur propre ressortissant. Nous devrions devenir plus astucieux à ce jeu qui consiste à exercer des influences sur le colosse américain.

J'aimerais dire un dernier mot au sujet des domaines législatifs en raison de votre mandat en particulier. J'ai mentionné tout à l'heure que les membres du continent américain exercent une grande influence sur tous les aspects du gouvernement américain et particulièrement par le système de politique étrangère. Il y a des comités sur les affaires étrangères tant à la Chambre des Représentants qu'au Sénat, à Washington. Voilà un domaine que nous avons négligé, mais où nous pourrions exercer une influence sur la politique améri-